

4940

ŒUVRES
DE VIRGILE

TRADUCTION FRANÇAISE

(DE LA COLLECTION PANCKOUKE)

NOUVELLE ÉDITION

TRÈS-SOIGNEUSEMENT REVUE ET AMÉLIORÉE

AVEC DES CORRECTIONS IMPORTANTES
ET DE NOMBREUX CHANGEMENTS DANS LA TRADUCTION
DE L'ÉNEIDE

PAR M. FÉLIX LEMAISTRE

ET PRÉCÉDÉE

D'UNE ÉTUDE SUR VIRGILE

PAR

M. SAINTE-BEUVE

de l'Académie Française

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6 rue des Saints-Pères, et Palais-Royal, 243

—
1859

Les Bucoliques

Virgile



Garnier Frères, Paris, 1859

Exporté de Wikisource le 17/01/2017

LES
BUCOLIQUES

ÉGLOGUE I.

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE.

Ô Tityre ! étendu sous l'abri de ce hêtre touffu, tu essaies des airs champêtres sur ton léger chalumeau ; et nous, exilés de notre patrie, nous quittons ses douces campagnes ; nous fuyons la patrie ! toi, Tityre, mollement couché sous l'ombrage, tu apprends aux forêts à redire le nom de la belle Amaryllis.

TITYRE.

Ô Mélibée ! c'est un dieu qui nous a fait ce loisir ; oui, toujours il sera un dieu pour moi ; son autel sera souvent arrosé du sang d'un tendre agneau sorti de ma bergerie. C'est lui qui a permis à mes génisses d'errer en liberté, comme tu le vois, et à moi-même de jouer sur ma flûte rustique les airs que je voudrais.

MÉLIBÉE.

Je ne suis point jaloux de ton bonheur ; mais il m'étonne : tant de troubles agitent nos campagnes ! Moi-même, faible et malade, j'emmène mes chèvres loin de ces lieux ; en voici une, Tityre, qui a peine à me suivre. Ici, parmi ces épais coudriers, elle vient de mettre bas et de laisser, hélas ! sur une roche nue

deux jumeaux, l'espoir de mon troupeau. Ce malheur, si mon esprit n'eût été aveuglé, souvent, je m'en souviens, les chênes frappés de la foudre me l'annoncèrent ; souvent, du creux de l'yeuse, la corneille sinistre me l'a prédit. Mais enfin ce dieu, quel est-il, Tytire, dis-le-moi ?

TITYRE.

La ville qu'on appelle Rome, ô Mélibée, je la croyais, dans ma simplicité, semblable à la ville voisine, où nous avons coutume, nous autres bergers, de conduire nos tendres agneaux. Ainsi je voyais les jeunes chiens ressembler à leurs pères, les chevreaux à leurs mères ; ainsi aux petites choses je comparais les grandes. Mais Rome élève autant la tête parmi les autres villes que les cyprès parmi les viornes flexibles.

MÉLIBÉE.

Et quel motif si puissant te conduisait à Rome ?

TITYRE.

La liberté, qui, bien que tardive, me regarda ; dans mon insouciance, d'un œil favorable, quand ma barbe tombait déjà blanchie sous le rasoir ; enfin, après une longue attente, elle m'a souri, et elle est venue, depuis qu'Amaryllis me tient sous sa loi et que Galatée m'a quitté. Car je l'avouerai, tant que j'appartins à Galatée, je n'avais ni espoir de liberté ni soin de mon pécule. En vain de mes étables sortaient de nombreuses victimes ; en vain pour une ville ingrate je pressurais mon plus pur laitage : jamais je ne revenais au logis les mains chargées